

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

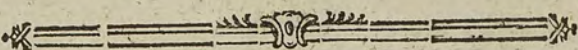
20



ALPHABETIQUE

LIBERTÉ ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



DIALOGUE
ENTRE DEUX BONS PATRIOTES.

Dont l'un a cent yeux & l'autre est aveugle.

M. A ET M. B.

M. A. QUE dites-vous du départ de Mesdames ?

M. B. Je ne suis de l'avis de personne sur la cause de ce départ.

M. A. Ce n'est pas répondre. C'est votre avis que je demande ; ce n'est pas celui des autres.

M. B. Dites-moi d'abord ce que vous en pensez.

M. A. Ma foi ! je pense comme *Gorfas*, comme *Carra* ; ils me paroissent être dans le secret , & ils donnent d'excellentes raisons.

M. B. Croyez-vous que ces Messieurs disent ce qu'ils pensent ?

M. A. Ah ! certainement on ne peut pas douter de leur patriotisme.

M. B. Patriotisme est , selon moi , un mot

A

très-respectable dans son origine , devenu très-méprisable depuis qu'il est indéfini , & sur-tout depuis que cette vertu de convention couvre les vices de tant de gredius , de tant d'intrigans & de tant de factieux.

M. A. Comme vous parlez de la révolution ! Je ne vous reconnois pas là , vous qui vous êtes fait casser un bras à la Bastille , & qui n'avez pas fait la plus petite démarche pour en être récompensé.

M. B. Je vous répondrai comme je ne fais quel soldat : *on ne va pas là pour de l'argent*. Mon bras est remis , l'état ne me doit rien. Revenons à notre question. Je suis ami de la révolution , ami , jusqu'à ne vouloir plus vivre , si la contre-révolution avoit lieu , & je n'en hais pas moins les factieux qui , sous le manteau du patriotisme , couvrent les desseins les plus sinistres ; desseins qui ne tarderont pas d'éclorre.

M. A. Bon Dieu ! vous me faites trembler ! Mais je ne vous comprends pas. Quoi ! vous croyez que Gorsas , que Carra , que...

M. B. Eh ! qui vous parle de ces gens-là ? Ne savez-vous donc pas qu'il en est de ces Messieurs , relativement à la révolution , comme de ce sonneur qui , entendant louer un sermon qui

venoit d'être prêché à la satisfaction de tout l'auditoire , s'avança dans le cercle & dit : *Messieurs, c'est moi qui l'ai sonné.* Il n'y a pas un de ces barbouilleurs de papier qui ne s' imagine que la constitution avorteroit s'il n'alloit pas voir comment se porte l'assemblée nationale , qui lui donne ses soins , & s'il ne s'étoit pas fait le juré-crieur des jacobins.

M. A. Ah ! ah ! ah ! ah ! je ne vous pardonne pas cela. Que vous vous moquiez de MM. Gorsas & Carra , quoiqu'ils aient bien des partisans , passe ; mais parler des jacobins !

M. B. N'allez-vous pas dire : *avec quelle irrévérence parle des dieux ce maraut ?* Il faut convenir que vous avez une foi bien robuste quand il s'agit des jacobins !

M. A. Vous ne me prouvez pas que ce sont des malhonnête gens ?

M. B. Je n'ai pas besoin de me donner cette peine ; ils s'en chargent bien-eux-mêmes. Le tems vous prouvera si j'ai tort ou raison. Encore une fois , revenons à notre question ; car si quelque plaissant nous écoutoit , il seroit en droit de nous dire que nous raisonnons comme les sections de Paris , qui perdent toujours de vue l'objet dont elles doivent s'occuper , qui divaguent

sans cesse , & qui délibèrent , bon gré , mal gré , comme Dandin vouloit toujours juger.

M. A. Quoi ! vous attaquez encore les sectes ! Il n'y a donc rien de sacré pour vous ?

M. B. Je respecte les loix & je leur obéis ; je rends hommage à la vérité & je hais le charlatanisme : voilà ma profession de foi. Je me défie des hommes , parce que je les connois. Je ne condamne pas tous les jacobins ; il y a quelques honnêtes dupes parmi eux , un grand nombre d'imbécilles adorateurs , quelques imperturbables bavards , & cinq à six factieux qui se partagent la puissance à tour de rôle , jusqu'à ce qu'il s'élève un homme qui domine le parti. Alors , alors....

M. A. Pourquoi cette réticence ? Je ne vous trahirez pas.

M. B. Vous ne faites pas attention que je dois être rappelé à l'ordre pour la troisième fois.

M. A. Vous excitez bien ma curiosité ; car ce départ de Mesdames me chiffonne l'esprit , & je voudrais en savoir la cause.

M. B. Une des causes , c'est l'humeur que leur donne toute la canaille écrivante de Paris. Des femmes accoutumées aux égards , au respect , se voyent le bu d'un millier d'invectives. Ces invectives , commandées par les jacobins , leur font supposer qu'on a des vues criminelles , que Paris

va se trouver en proie aux factions, que le Palais de nos rois sera encore souillé par l'apparition des brigands soldés qu'on tient en réserve pour un coup de main. L'effroi s'est emparé de leur ame, & c'est où les jacobins en vouloient venir; ils sondent le terrain, ils veulent savoir quel est le degré de force de l'opinion publique sur l'ancien respect que le peuple avoit pour le roi & sa famille; ils feroient bien aises qu'on fût indifférent sur le départ de toute la cour. Pour cet effet, ils ont lâché leurs hurleurs, qui calomnient les intentions de Mesdames, qui leur donnent douze millions pour faire leur voyage, qui les accusent de ne pas payer leurs dettes, qui ont l'air d'expliquer le vœu du peuple, en desirant qu'elles ne sortent pas de France; & comme les chefs des factieux ne donnent jamais leur secret en entier à leurs affiliés, à leurs adjudans, *Gorsas*, *Carra* & compagnie se sont mis à crier contre Mesdames, à leur dire de ces petites gentilleffes grivoises qui portent le cachet de la liberté. Alors les jacobins ont vu que le peuple ne s'agitoit pas, ne se portoit pas vers les Tuileries pour en joindre à Mesdames de rester : nouveaux ordres à la tourbe écrivante de changer de batterie. *Gorsas*, après avoir cité jusqu'au dégoût le *salus populi prima lex esto*, a fini par dire équivalement : *vous voulez partir,*

Mesdames : eh bien , allez-vous-en ; ce qui signifie nous prendrons les grands moyens. Je vais bien vous étonner. — Les jacobins & les aristocrates forcenés ont un même but. — Suivez-moi. Les aristocrates voudroient voir le roi hors de son royaume, & les jacobins aussi ; & tous deux prétendent arriver à leur but par des moyens bien différens. Si le roi s'éloigne furtivement & de plein gré , les espérances de l'aristocratie renaissent , toute la France est en feu , la guerre civile au-dedans , & les puissances voisines armées pour lui aider à reconquérir son royaume : voilà le rêve de ceux-ci.

Si le roi part , disent les jacobins , (& ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour favoriser son évasion , pour lui faire naître l'envie de fuir , en éloignant , sous différens prétextes , les bonnes gardes des environs des Tuileries) dès ce moment , maîtres de la majorité de l'assemblée nationale , nous profiterons des circonstances que nous n'aurons point eu l'air d'amener , nous déclarerons le trône vacant. La dynastie éteinte par la fuite du souverain , nous nommerons un lieutenant-général du royaume , & nous savons à qui nous réservons cette place.... C'est à cet instant que le patriotisme va briller de tout son éclat ; c'est-à-dire que les factieux obtiendront toute la puissance qu'ils se

promettent. La Fayette sera pendu , Lameth lui marchera sur le ventre & s'emparera du commandement des troupes. Feu de toutes parts , les tyrannicides en campagne , *patriâ jubente* , le poignard levé sur tous les opposans , de l'or plein nos coffres ; & le bon peuple parisien , qui croyoit autrefois , avec tant de facilité , que le grand Condé mangeoit tous les jours une fricassée de ses oreilles , trouveroit encore assez de foi pour croire que le patriotisme de MM. de Lameth & Barnave ont tout sauvé. Savez-vous pourquoi ces Messieurs ont de si vastes projets ? C'est qu'ils pensent comme Cromwel , qui disoit à Fairfan : *Quand un sujet a tant fait que de tirer l'épée contre son souverain , il doit enterrer le fourreau ;* & ils ont sinon ses talens , du moins son hypocrisie , son ambition , & un siecle d'expérience de plus que le scélérat qui fit couper la tête à son roi pour occuper sa place. Ces MM. jacobins s'attendent bien aussi à devenir les protecteurs de leur patrie ; mais....

M. B. Miséricorde ! si cela arrivoit où en fussions-nous ! Mais il faut espérer que Gorsas....

M. A. Savez-vous ce qu'est Gorsas pour les Lameth ? ce qu'un coleur d'affiches est pour la municipalité ; ce qu'un singe est sur les tréteaux d'un marchand d'orviétan. Tous vos hurleurs pa-

triores , je n'en excepte qu'un , sont un peu plus , un peu moins bêtes , mais tous sont également fanatiques. Il sortiroit un décret de l'assemblée nationale , qui nous prescriroit de nous faire eunuques , Carra , Gorfes , &c. &c. &c. , crieroient : la sainte constitution le veut , ainsi soit-il ; obéissez , sinon.... Je souhaite bien sincèrement que rien de tout ce que je vous ai prédit n'arrive ; mais je vois très-clairement que tout chemine vers ce précipice que je vous indique , & nous y tomberons , si les vrais amis de l'ordre ne brisent pas les pièges de nos intrigans adorés.

Ce que je dis-là ne sera pas un rêve pour tout le monde ; mais comme ni vous , ni moi , ne pouvons avoir un avis contraire à celui de la multitude , épargnons-lui le crime de nous assommer ; moi , pour avoir dit ce que je pense des jacobins , vous , pour m'avoir écouté. Adieu.

